

Question 13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Le groupe de cet atelier souhaite préciser en préambule qu'il est illusoire de nous faire croire que ce débat va faire avancer l'école martiniquaise. Néanmoins le groupe a travaillé sur ce thème afin que cela soit un support pour la préparation de la rentrée prochaine au collège de GODISSARD.

Constat :

Les choses sont déjà posées au niveau gouvernemental et les solutions déjà envisagées. Cependant les constats sont assez négatifs dans ce champ de travail. Les enseignants trouvent qu'ils n'ont plus le temps d'être suffisamment à l'écoute des élèves en difficulté. Trop de tâches sont imposées avec des effectifs souvent trop lourds. Beaucoup trop de pressions tant par les équipes de direction que par les services d'inspection s'attachant davantage aux résultats quantitatifs que qualitatifs.

Dès le primaire, le système scolaire crée des élèves en grande difficulté. La politique du non redoublement prévalue et les élèves ne font que cumuler les lacunes pour certains. On demande beaucoup de choses aux enseignants sans attribuer des moyens. Il existe une grande angoisse des enseignants devant les élèves en grande difficulté donc les enseignants sont aussi en grande difficulté.

Il existe certes des dispositifs que l'on dit innovants (ils ont déjà été appliqués mais sous d'autres noms) mais ils ne sont pas nourris de moyens suffisants tant humains que financiers. Ils sont aussi non obligatoires et quant à leur mise en place voir, ils sont laissés à l'appréciation du Chef d'établissement.

Bien souvent les enseignants sans formation particulière font appel à leurs ressources et compétences personnels pour s'investir dans ces dispositifs.

Il existe une évidente incohérence entre soi disant les souhaits gouvernementaux et la réalité quotidienne dans la prise en charge de ces élèves.

Pas assez de possibilités de prise en compte de l'environnement hors scolaire de ces élèves. Pas assez d'assistants de service social, de psychologue ; absence de surveillants... sont ils créés pour ces élèves presque à l'écart de ces évaluations ?

Collège GODISSARD

Principal - adjoint

Dossier suivi par
Raymond ALGER
Téléphone
05.96.64.35.19
Fax
05.96.64.65.05
Mel
ralger@ac-martinique.fr

Boulevard Godissard
97200 Fort de France
n° INSEE : 9720084j

Pour les évaluations quel sens est donné ? Malgré des niveaux repères comme différents, les évaluations sont les mêmes mais le suivi de ces évaluations ? Quels moyens autres que ceux existants sont ils créés pour ces élèves presque à l'écart de ces évaluations ?

Les programmes sont trop lourds de ne peuvent cibler et se faire apprendre par tous les élèves, comment l'enseignant peut-il transmettre dans cette incohérence ?.

Propositions

- Au niveau du primaire travailler autour de la politique des quotas quant aux redoublements.
- Refondre le système scolaire actuel.
- Faire circuler l'information au niveau des Chefs d'établissements les dispositifs d'aide (classe relais, CIPPA, classe métier, classe par alternance ...) et surtout que ceux ci fassent des réunions d'informations dans les établissements auprès de tous les personnels. Personne ne doit se sentir isolé face aux élèves en grande difficulté.
- Des formations sur site pour les personnels concernant l'approche des publics en difficulté.
- Mieux organiser l'orientation des élèves exemple en SEGPA, on retrouve des élèves « incasables » : les enfants étrangers ou ceux qui ont de gros problèmes de comportement....). Il est urgent de définir et d'appliquer une réelle politique d'intégration pour tous les élèves.
- Travail conséquent des le primaire sur l'illettrisme
- Création de structures satellites au sein des établissements pour aider l'élève avec une prise en charge individualisée (pour le collège sous la forme du RASED au primaire, équipe pluridisciplinaire).
- Classes avec moins d'effectifs.
- Mettre les élèves dans un contexte de valorisation et non d'échec en créant des outils innovants ou classes particulières.
- Associer au maximum et motiver le parent : Etre davantage à l'écoute des parents eux aussi en difficulté.

- Meilleure liaisons 6^{ème} CM2 avec des le CM2 l'apprentissage de la méthodologie. Trop d'élèves de 6^{ème} sont perdus et se démotivent par manque de méthodologie de travail. Réunion avec une équipe du collège pour les élèves et parents du CM2
- Travailler davantage avec les personnes ressources dans l'établissement : Infirmière, assistante sociale, et le CDI qui reste une instance pour le dépistage et le repérage, l'aide des élèves en grande difficulté.
- Remotivation des élèves par des parcours individualisés et en alternance avec les stages.
- Recrutement massifs de personnels sociaux et de santé pour une meilleure prise en compte des difficultés personnelles sociales et familiales souvent en lien avec les difficultés scolaires.
- Mettre à la disposition du personnel enseignants, du temps , des moyens financiers et humains pour réaliser des projets.

Question 15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Objectif : associé à chaque cause possible de la violence une ou plusieurs solutions.

*** 1ere cause :** A l'entrée en 6ème certains élèves ont déjà d'énormes problèmes pour lire, écrire, et compter. Ils sont donc d'emblée dans un mode qui leur est étranger .Or les élèves violents sont souvent (même si ce n'est pas une règle) **des élèves en situation d'échec .**

Il est par conséquent primordial d'intensifier la lutte contre **L'ILLETTRISME .**

Solutions

Le passage CM2:/ 6ème .les collégiens doivent travailler en partenariat avec les écoles primaires. Insister sur l'apprentissage de la lecture en 6ème.

***2ème cause :** La violence est souvent liée à la situation familiale et sociale .Or l'école à la situation familiale et sociale. Or l'école n'est plus uniquement un lieu de transmission de Savoirs. Elle doit aussi suppléer à des carences extérieurs à l'école. Il faut donc privilégier le suivi social en accompagnement au sortir du collège .

Solutions

Multiplier les interventions d'autres secteurs pour informer et prévenir (notamment sur des sujets comme l'alcoolisme , la drogue....) exemple : intervention de la PJJ, des brigades de gendarmerie

Développer les dispositifs de **Classe-Relais** pour les élèves en rupture sociale.

Proposer un accueil des parents. Redéfinir ensemble quel est exactement le rôle des parents (expériences réussies d'écoles de parents

***3ème cause :** Rien ne permet aux élèves qui sont déjà en rupture avec l'école de l'appréhender d'une manière positive . Pour pallier à ce manque d'implication , dégoût pour l'école et éviter le désœuvrement , il serait souhaitable de **proposer des activités autres aux élèves**, plus ludiques, notamment entre midi et deux heures, c'est peut être un moyen efficace pour canaliser la violence.

Il serait par ailleurs indispensable qu'à chaque collège soit associé **une assistante sociale à plein temps**. L'encadrement fait défaut pour mettre en place ce type de projet .

***4ème cause : La différence de valeur** qui existe entre les adultes et les adolescents .L'enseignement se retrouve souvent face à de enfants qui n connaissent pas leurs propres limites.

Solutions

Fixer un code de valeur dès le départ.

Multiplier les actions rappelant ce code de bonne conduite qui doit être connu par es différents acteurs de l'éducation (professeur, élèves parents).

Généraliser l' accueil de 6ème à tous les niveaux .

Rétablir les leçons de civisme ? les cours d'éducation morale ?

CONCLUSION : les limites de ces solutions

Les projets ne manquent pas les **MOYENS** font défaut ainsi que **L ' ENCADREMENT** .

Nécessité d'un projet fédérateur : inscrire les actions dans un projet d'établissement.

Certains collègues se sont interrogés sur l'avenir du collège unique.

Question 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Rien ne peut être construit sans un projet .

Il semble fondamental de susciter **TOT** chez l'élève l'envie de réaliser « UN PROJET AVENIR ». En multipliant les contrats « ENTREPRISE-CLASSE » nous pourrions déclencher par ce regard rapproché une décision, certes pas définitive, mais suffisante pour motiver plus d'élèves, donc provoquer chez eux l'envie de travailler. Ces contrats n'ayant pour but que d'encourager voir de créer cette fonction nécessaire à la réalisation de tout projet .

Quelque soit la volonté qu'aurait l'élève, il faut que son apprentissage soit « LUDIQUÉ » et interdisciplinaire.

Les enfants aujourd'hui , appartiennent à la génération « BOUTON » qu'il faut encourager puisque par le biais de l'informatique on peut encore les faire travailler de façon plus réceptive.

Toutes ces idées sous tendent la notion de « MOYEN » .

Il semble ressortir une idée selon laquelle les classes moins lourdes permettraient un meilleur travail : 18 élèves maxi.

Un renforcement de la méthodologie est souhaitable.

Une réduction du programme est obligatoire.

Une piste nouvelle consisterait à modulariser le contenu du programme surtout du tronc commun pour acquérir avec des « VITESSES DIFFÉRENTES » le contenu de toutes les notions nécessaires à la construction du Savoir . Ici encore la réalité qui s'impose est qu'il faut « DES MOYENS » peut être faudrait-il présenter les « 04 » années à passer au collège comme une double étape : n°1 (6ème, 5ème) n°2 (4ème,3ème) car pour les moins motivés cet artifice ferait reculer le sentiment « c'est trop long » et cela me décourage avant même de commencer.

Question 14 : Comment (mieux) scolariser les élèves handicapés ou atteints de maladie grave ?

Etat des lieux :

Il existe à la Martinique un nombre nettement insuffisant de structures d'accueil pour ces élèves. Celles qui existent ne sont pas toujours adaptées à une politique d'ensemble.

Les CLIS (classe d'intégration scolaire) en secteur primaire sont diversifiées (4 types), mais insuffisantes (1 par secteur), d'autant plus que ces classes ne peuvent accueillir que 9 élèves. Après le primaire, ces élèves seront prioritairement orientés en SEGPA alors que beaucoup d'entre eux présentent des difficultés trop lourdes et un profil ne relevant pas de cette structure.

Les enseignants se plaignent donc que ces établissements deviennent des « fourre-tout ».

Les problèmes de ces élèves risquent donc de se renforcer par manque d'une prise en charge adaptée.

Beaucoup de ces élèves devraient donc se trouver dans des UPI (unité pédagogique d'intégration). Mais il n'en existe que cinq à la Martinique alors qu'il en faudrait 3 fois plus afin de couvrir les besoins.

Face à ces élèves nécessitant une attention particulière existe un manque cruel de personnel spécialisé (médecins, infirmières, psychologues...).

Même si des progrès ont été faits afin d'accueillir à l'école les élèves présentant des maladies graves, notamment avec la mise en place de PAI (projet d'accueil individualisé), il reste encore beaucoup à faire.

Les familles déjà désemparées par la maladie doivent faire face au manque de formation des enseignants à l'accueil de ces élèves « pas comme les autres », avec comme principale difficulté, un manque de continuité de la scolarité lors des périodes plus ou moins longues d'hospitalisation.

Propositions :

- Augmenter le nombre de structures pouvant accueillir les élèves handicapés, notamment ceux présentant un handicap lourd.
- Augmenter le nombre de classes d'intégration scolaire
- Prévoir des accès et des aménagements des locaux pour les élèves handicapés.

- Former plus d'enseignants spécialisés, mais également tous les enseignants aux spécificités de l'enseignement d'élèves handicapés.
- Augmenter le nombre e personnel spécialisé dans les établissements scolaires, pour un meilleur suivi et une prise en charge améliorée.
- Donner plus de moyens humains pour prendre en charge les élèves handicapés, surtout au niveau des écoles maternelles (personnel d'encadrement)
- Diminuer l'effectif des classes au niveau des SEGPA (15 au lieu de 20 ou 25 comme le prévoient les textes).